

Is 42, 1-4.6-7 / Ac 10, 34-38 / Mt 3, 13-17

Les textes liturgiques depuis Noël nous ont montré Jésus présenté d'abord aux bergers, puis aux mages. Aujourd'hui, il nous est présenté comme le Fils bien aimé de Dieu. Cette dernière présentation se fait en réponse à l'opposition de Jean Baptiste, qui ne comprend pas bien qu'il ait à baptiser Jésus. **« Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. »** Il faut comprendre ici le mot « justice » dans le sens de justesse, d'ajustement que nous retrouvons dans la première lecture à propos de l'appel du Seigneur, **« selon la justice »**, c'est-à-dire comme la volonté de Dieu qui nous rend justes.

En son baptême, le Christ veut nous montrer, par ses paroles et par ses actes, en quoi consiste la justice du Royaume, sous le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain. C'est ainsi que se réalise la justesse de la Bonne Nouvelle. Pour cela, l'évangile nous donne à contempler la théophanie qui suit le baptême : l'ouverture des cieux, l'Esprit venu sous la forme d'une colombe opérant la reconnaissance du Fils bien aimé et signifiant la voix du Père. Des éléments déjà en partie présents dans la première lecture : **« Voici mon serviteur, mon élu qui a toute ma faveur. »** Ils seront repris par Pierre dans les Actes des Apôtres auprès d'un centurion de l'armée romaine. Nous pouvons les reprendre aujourd'hui pour signifier à l'Église le sens de sa mission et celui de notre mission de baptisés.

Après le baptême, Jésus reçoit de Dieu **« l'onction d'Esprit Saint et de puissance »**. L'onction d'Esprit Saint. Qu'en fait-il ? Un bon usage, à la différence de plusieurs personnages bibliques. Recevoir l'Esprit est une chose – et nous l'avons tous reçu au baptême – mais encore faut-il l'utiliser correctement, à bon escient. C'est ce que Jésus fait puisque **« là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui »**, écrit Luc.

« Car Dieu était avec lui » : cela signifie que Jésus lui laisse de la place dans sa vie, sa place, qu'il l'intègre pour que Dieu puisse agir par lui. Il est comme ce serviteur de la première lecture que Dieu soutient, qui a toute sa confiance. Conséquence : L'Esprit, qui repose sur lui, lui permet de proclamer le droit en vérité, sans crier, ni hausser le ton, etc.

Quelle est notre manière d'user de l'Esprit reçu au jour de notre baptême ? Entendre cette question, et surtout y répondre, nous conduit à passer progressivement d'un christianisme culturel à une vie de foi en actes, parce que Dieu a dit également mystérieusement à nos cœurs que nous sommes ses enfants bien-aimés en qui il trouve toute sa joie. On ne devrait pas perdre de vue la question car les choses se font généralement lentement, dans le temps. Pierre nous donne un bel exemple dans la seconde lecture : **« En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille quelle que soit la nation... »**. Il en est de même pour l'apôtre Paul. Ce n'est qu'après avoir été saisi par le Ressuscité sur le chemin de Damas qu'il comprend et écrit aux Éphésiens ce que nous avons entendu dimanche dernier : **« Toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. »** (Ép 3, 6)

Quel effet cela me fait que Dieu m'ait également dit à mon baptême, d'une manière mystérieuse, qu'il trouvait en moi sa joie ? Est-ce que cela produit quelque chose ? Nous sentons-nous

appelés comme le serviteur dont parle Isaïe dans la première lecture ? Et si oui, comment répondons-nous ?

Je voudrais conclure en citant cette phrase du pape Benoît XVI à propos du baptême de Jésus. Il dit : **« En mourant, il – Jésus – s’immerge dans l’amour du Père et répand l’Esprit Saint, afin que ceux qui croient en lui puissent naître de cette source intarissable de vie nouvelle et éternelle »**. Jésus ne garde rien pour lui. L’Esprit Saint qui vient sur lui le jour de son baptême pour le révéler descendra ensuite à la Pentecôte sur ses disciples sous la forme de langues de feu (Ac 2, 3) Dans l’évangile de Jean, la Pentecôte est le soir même de la fête de Pâque : Après leur avoir montré ses mains et son côté et souhaité la paix, Jésus les envoie comme le Père l’avait envoyé, et il souffle sur eux en leur disant : **« Recevez l’Esprit Saint »** (Jn 20, 22). Au baptême de Jésus, nous avons Jésus, la voix du Père et l’Esprit Saint. À Pâques, nous avons également le Père qui ressuscite son Fils dont le côté transpercé a laissé couler du sang et de l’eau (Jn 19, 34), et l’Esprit Saint. Nous avons également les trois personnes de la Trinité.

Et que disait Jean le baptiste pour annoncer la venue de Jésus ? **« Moi, je vous baptise dans l’eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi (...) Lui vous baptisera dans l’Esprit Saint et le feu. »** (Mt 3, 11) Jésus a reçu le baptême de Jean le baptiste. Il recevra un second baptême lors de sa passion-résurrection. Jésus en est conscient : **« Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu’à ce qu’il soit accompli »** (Lc 12, 50). Il sera accompli lorsque, sur la croix, il remettra son esprit dans les mains de son Père. Il le vivra comme le serviteur de la première lecture : sans crier et hausser le ton, ni faiblir et fléchir, mais en prenant la main de son Père qui continuait à le façonner pour établir une alliance nouvelle et éternelle. C’est ainsi que le Seigneur nous a donné la paix et qu’à la transfiguration, la voix du baptême ajoutera : **« écoutez-le »** (Mt 17, 5). Puisse-t-il en être ainsi. Amen.

P. Olivier Dobersecq